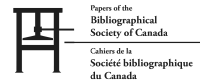


**Papers of the Bibliographical Society of Canada**  
**Cahiers de la Société bibliographique du Canada**



**Rémi Jimenes, Claude Garamont, typographe de l'humanisme.**  
**Avant-propos d'André Jammes. Paris : Éditions des Cendres,**  
**2022. 281 p., 39 € (broché à rabats), ISBN 978-8674311-6**

Marcel Lajeunesse

Volume 60, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107280ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/pbsc.v60i1.40679>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Bibliographical Society of Canada/La Société bibliographique du Canada

ISSN

0067-6896 (imprimé)

2562-8941 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajeunesse, M. (2023). Compte rendu de [Rémi Jimenes, Claude Garamont, typographe de l'humanisme. Avant-propos d'André Jammes. Paris : Éditions des Cendres, 2022. 281 p., 39 € (broché à rabats), ISBN 978-8674311-6]. *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 60, 1–5. <https://doi.org/10.33137/pbsc.v60i1.40679>

© Marcel Lajeunesse, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## COMPTE RENDU

Rémi Jimenes, *Claude Garamont, typographe de l'humanisme*. Avant-propos d'André Jammes. Paris : Éditions des Cendres, 2022. 281 p., 39 € (broché à rabats) ISBN 978-8674311-6

Compte rendu par MARCEL LAJEUNESSE  
EBSI, Université de Montréal

L'auteur du présent ouvrage, Rémi Jimenes, est maître de conférences en histoire du livre au Centre d'études supérieures de la Renaissance de l'Université de Tours. C'est surtout au XX<sup>e</sup> siècle qu'ont paru quelques études sérieuses sur la carrière de Claude Garamont — le livre de Jimenes est la plus importante synthèse biographique, appuyée sur un ensemble d'archives souvent inédites, de sa carrière en tant que typographe. La vie de Garamont se déroule dans un siècle où l'humanisme s'impose dans la société française. Par les nombreuses innovations qu'il a apportées, son métier de typographe s'est avéré un outil de premier plan pour contribuer au développement de l'imprimerie et de l'édition. Les créations de Garamont qui ont dominé son époque se sont perpétuées au cours des siècles suivants jusqu'aujourd'hui.

Claude Garamont (1499-1561) naît à Paris en 1499 d'un père imprimeur breton originaire de Morlaix, Yvon Garamour, et de son épouse Françoise Barbier. Le nom de son père est cité comme imprimeur dans un acte notarié. Son nom n'apparaît pourtant dans aucune publication, et l'on peut déduire qu'il ne possédait pas son propre atelier; il n'était sans doute qu'un simple compagnon employé au service de l'un des maîtres de l'édition parisienne. Claude Garamont appartient donc par sa naissance au monde des ouvriers imprimeurs qui peuplent les abords de la rue Saint-Jacques, du cloître Saint-Benoît et de la Montagne Sainte-Genève.

Garamont fait à cette époque son apprentissage chez le maître-imprimeur Antoine Augereau, l'un des principaux acteurs de la révolution aldine qui agite le monde des typographes. Nous n'avons, cependant, aucune donnée concernant ses études avant son apprentissage. Par la suite, il débute sa carrière comme fondeur à l'atelier du Soleil d'or, la plus ancienne imprimerie de Paris. Cet atelier fait rouler cinq ou six presses et dispose d'une impressionnante capacité de production. Dès le milieu de l'année 1535, Garamont exerce à son propre compte. Il épouse Guillemette Gaultier, sœur de son confrère Pierre Gaultier — lui-même fondeur de caractères — et il est déjà père d'une petite fille prénommée Claire.

C'est en 1538 que Garamont est repéré et distingué par le premier aumônier du roi, Jean de Gagny, grand bibliophile et collectionneur d'éditions aldines et de manuscrits anciens. De Gagny, docteur du Collège de Navarre, est un universitaire reconnu par ses pairs; il est recteur de l'université en 1532 et chancelier en 1536. En 1545, il convainc Garamont de se lancer en librairie, marquant ainsi le début de sa carrière d'éditeur. Au total, la production éditoriale de Garamont ne représente qu'une dizaine de publications, toutes imprimées par Pierre Gaultier. L'échec de l'entreprise éditoriale de Garamont montre clairement que notre graveur disposait d'une formation intellectuelle insuffisante et n'était sans doute pas en mesure de conduire seul une politique éditoriale pertinente. La rupture avec Jean de Gagny constitue donc un élément déterminant dans l'abandon de ses projets éditoriaux. Deux ans plus tard, il reprend sa carrière de graveur et de fondeur de caractères.

À la fin de sa vie, Garamont acquiert une certaine aisance financière et il est perçu comme un « bon bourgeois de Paris », un notable du Quartier latin. Il ne se remet jamais de la maladie qui l'affecte à la fin du mois de septembre 1561. Il convoque alors ses notaires pour dicter son testament. Les premières clauses du testament confirment l'adhésion de Garamont à la Réforme. Il décède à la fin de septembre 1561.

Garamont naît au moment où Paris s'impose comme le principal centre typographique, qui consiste en une révolution culturelle par la

redécouverte de l'héritage de l'Antiquité. Le nouveau roi François I<sup>er</sup> (1515) manifeste un grand intérêt pour la typographie. Entre 1523 et 1533 se forge à Paris une nouvelle culture typographique dans le rejet de la tradition gothique par l'imitation des meilleurs modèles italiens. Au cours de ces années, la fonderie typographique commence à s'émanciper de l'imprimerie et à s'imposer non plus comme une spécialité interne de l'atelier, mais comme un métier à part entière. Pour un fils d'ouvrier qui souhaite accéder à une forme d'indépendance, le métier de fondeur offre sans doute de bien meilleures perspectives que celui de compagnon-imprimeur. C'est la voie dans laquelle s'engage le jeune Claude Garamont. Le milieu des humanistes autour duquel gravite Garamont est touché alors de plein fouet par la mort de François I<sup>er</sup> en 1547.

Sur le plan typographique, l'achèvement en 1543 du premier corps des « Grecs du Roi » (caractères contenant un grand nombre de ligatures) marque l'apothéose de la carrière de Garamont. La commande des Grecs du Roi remonte à novembre 1540. Garamont se met alors au travail en collaboration avec Robert Estienne, dont l'atelier possède une longue expérience en imprimerie. Jean de Gagny, qui soutient cette commande, entretient des relations parfois houleuses avec Estienne, soupçonnant ce dernier de sympathies luthériennes. Les Grecs du Roi constituent un ambitieux projet éditorial qui se poursuit pendant toute la décennie 1540. En 1546, trois ans après l'achèvement du Gros-Romain, Garamont termine la gravure d'un Cicero qu'Estienne utilise pour la première fois dans un Nouveau Testament en petit format. Quatre ans plus tard, en 1550, Garamont complète la série avec un caractère de grand format (une Palestine) qui paraît dans une édition du Nouveau Testament. Cette apparente lenteur dans l'exécution du projet s'explique à la fois par l'ampleur et la complexité du travail à réaliser. Cette typographie puise aux mêmes sources que les caractères grecs gravés pour Alde Manuce en 1495, mais elle réalise un véritable saut qualitatif, dépassant de beaucoup les modèles antérieurs en qualité, en souplesse et en élégance.

Les trois premiers caractères de Garamont qui sont connus à partir du début des années 1530 sont les trois corps de Romain, d'abord un gros

Canon directement inspiré de celui utilisé par Robert Estienne, puis un gros Romain et un Saint-Augustin. En 1547, il réalise un deuxième Gros-Romain, un italique destiné à remplacer celui malhabilement gravé en 1541. En 1547 également, il grave pour la première fois un caractère romain sur un corps de Saint-Augustin. En 1549, il est associé à une publication pour laquelle un nouveau caractère de Gros-Canon est inspiré de celui de Robert Estienne. Désormais maître de son art, Garamont développe une toute nouvelle conception de son métier. Privilégiant la gravure à la fonderie, il ne cherche pas à assumer l'exclusivité du commerce de ses caractères. Au contraire, il diffuse largement auprès des imprimeurs et des libraires des frappes de matrices susceptibles d'être utilisées par des fondeurs concurrents.

Garamont doit sa célébrité à ses caractères romains dont la qualité était reconnue dans l'Europe entière — ceux-ci supplantèrent les caractères gothiques en usage à l'époque. À partir de 1550, il retaille ses poinçons des lettres romaines et surtout italiques. Dès la fin des années 1540, il règne en maître sur les typographes parisiens. Il est alors sans conteste le typographe le mieux installé et le plus réputé. Sur le plan esthétique, les Grecs du Roi sont une telle réussite qu'ils sont rapidement imités et déclinés sur tous les corps par quelques-uns des meilleurs graveurs de l'époque. L'esthétique cursive des Grecs du Roi s'impose ainsi dans le monde entier comme le nouveau canon de la typographie grecque jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1556, Christophe Plantin — qui s'était établi comme imprimeur à Anvers en 1555 — se procure Petit-Romain, l'un des caractères les plus utilisés par son atelier d'imprimeur-éditeur. Il acquiert au cours de la seconde moitié de la décennie 1550 la quasi-totalité des caractères gravés par Garamont au cours des années 1550. À la mort de Garamont, Plantin acquiert également la plus grande partie de ses poinçons, ses matrices et ses moules.

Les caractères de Charles Garamont furent employés sans interruption dans toute l'Europe jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est donc le Garamont de l'Imprimerie nationale de France qui a inspiré la plupart des adaptations contemporaines. Le nom de Garamont, familier pour les

hommes du livre, est devenu perceptible au regard des non-spécialistes, journalistes et hommes politiques à la suite de la tenue de l'Exposition universelle de Paris en 1900. L'Imprimerie nationale exposa, parmi ses trésors, l'*Histoire de l'imprimerie en France au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle* par Anatole Claudin, somptueux in-folio dont la préparation avait demandé cinq années de travail. Les anciens caractères dont l'institution possédait les matrices ont été utilisés pour cet ouvrage.

En 1931, Jacques Schiffrin, fondateur de la Bibliothèque de la Pléiade, avait choisi un caractère Garamont pour cette collection de luxe. De nos jours, on peut découvrir une quantité de fontes de Garamont dans nos imprimeries et sur nos écrans : Google a son Garamont, et Apple aussi a choisi Garamont en 1984, lors du lancement de son Macintosh. Cette prolifération est un phénomène unique en typographie. Parmi les hommages qui lui sont rendus, la Monnaie de Paris a ordonné en 1978-1979 la frappe de deux médailles à l'effigie de Claude Garamont dans le cadre du Club français de la médaille.

En plus d'une riche bibliographie, Jimenes a profité des recherches récentes en archives de l'histoire de l'imprimerie par les meilleurs spécialistes, archivistes et bibliothécaires. Ainsi, il a donc pu renouveler dans ce livre nos connaissances sur la vie et la carrière de Garamont typographe.

*Copyright © Marcel Lajeunesse 2023. Cet article est mis à disposition en libre accès selon les termes de la [License Creative Commons Attribution 4.0 International](#).*